

# L'ESPRIT DE PROPHÉTIE.

---

Par JAMES WITHE, pasteur.

---

AVANT la chute, l'homme marchait avec Dieu en Eden. Il contemplait la gloire de Dieu la face découverte, et parlait avec Dieu, avec Christ et les anges dans le paradis sans qu'un voile obscur s'interposât entre lui et eux.

L'homme perdit sa droiture morale et son innocence, et fut éloigné du jardin, de l'arbre de vie, et de la présence visible du Seigneur et de ses saints anges. Les ténèbres morales, semblables aux voiles de la mort, ont dès lors jeté leur ombre partout, et partout parurent les dégâts faits par le péché. Et parmi la tristesse générale et la misère morale, l'homme a erré loin des parvis d'Eden depuis environ six mille ans, sujet à la maladie, à la peine, au chagrin, aux pleurs et à la mort. Il a été tellement sujet aux tentations et aux désirs de Satan ; pendant la triste histoire de l'homme à travers toute la période de son état de chute, que Satan a régné d'une manière presque universelle.

Quand tout fut perdu en Adam et que les ténèbres de la nuit obscurèrent le ciel de l'espérance, on vit paraître l'étoile de la foi en Christ, et par elle fut établi un moyen de communication entre Dieu et l'homme. Dans son état de chute, l'homme ne peut converser face à face avec Dieu et avec Christ et les anges, comme il le faisait dans la pureté d'Eden. Mais par le ministère de ses saints anges, le grand Dieu peut lui parler en songes et en visions. « S'il y a quelque prophète entre vous, moi qui suis l'Éternel, je me ferai bien connaître à lui en vision, et je lui parlerai en songe. » Nom. 12: 6.

C'était le dessein de Dieu que l'esprit de prophétie

fût manifesté à son peuple dans toutes les dispensations. Les Saintes Ecritures ne le restreignent nulle part à une période de temps spéciale, depuis la chute à la restitution finale. La Bible reconnaît aussi bien sa manifestation dans l'âge patriarcal que dans l'âge judaïque et dans l'âge chrétien. Par ce moyen Dieu communiquait avec les saints hommes des anciens temps. Enoch, septième depuis Adam, prophétisait ; et sa vision était d'une telle étendue qu'il pouvait voir à travers les âges et décrire la venue de Christ, et l'exécution du dernier jugement sur les impies. Jude, versets 14, 15.

Dieu parla à ses prophètes dans la dispensation judaïque en visions et en songes, et présenta devant leurs yeux les grands événements à venir, spécialement ceux qui étaient en rapport avec la première venue de Christ pour souffrir pour les pécheurs, et sa seconde apparition en gloire pour détruire ses ennemis, et achever la rédemption de son peuple. Si l'esprit de prophétie disparut de l'église juive pendant quelques siècles avant la fin de l'ancienne dispensation, à cause de la corruption dans cette église, il apparaît de nouveau pour annoncer l'apparition du Messie. Zacharie, le père de Jean-Baptiste fut rempli du Saint-Esprit et prophétisa. Siméon qui était un homme juste et pieux, et qui « attendait la consolation d'Israël », vint par l'Esprit au temple et prophétisa sur Jésus comme étant « la lumière pour éclairer les nations, » et « la gloire du peuple d'Israël ». Et Anne, la prophétesse, « parlait de lui à tous ceux qui attendaient la délivrance à Jérusalem. » Et il n'y avait pas de plus grand prophète que Jean, qui fut choisi de Dieu pour présenter à Israël « l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde. »

Au commencement de l'âge chrétien le Saint-Esprit se répandit à flots et se manifesta dans les différents dons spirituels. Parmi ceux-ci était le don de prophétie. Après avoir chargé ses disciples d'aller dans tout le monde et de prêcher l'Evangile, Jésus leur dit : « Et ce sont ici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : ils chasseront les démons en mon nom ; ils parleront de nouveaux langages ; ils saisiront les serpents avec la main, et quand ils auront bu quelque chose mortelle,

elle ne leur nuira point ; ils imposeront les mains aux malades , et ils seront guéris. » Marc 16 : 17. Au jour de la Pentecôte , quand la dispensation chrétienne fut complètement ouverte, quelques-uns de ces dons furent manifestés d'une manière étonnante. Act. 2 : 1—11. Lue, racontant son voyage avec Paul et plusieurs autres (un quart de siècle de l'âge chrétien étant déjà écoulé) parla de son entrée dans la maison de Philippe et dit : « Or, il avait quatre filles vierges qui prophétisaient. Et comme nous fûmes là plusieurs jours, il y arriva de Judée un prophète, nommé Agabus. » Act. 21 : 9, 10. Et encore plus tard, nous voyons Jean, le disciple aimé, dans l'île de Patmos, rempli de l'esprit de prophétie dans toute sa plénitude. Le merveilleux livre de la Révélation lui fut donné quand plus d'un demi-siècle de l'âge chrétien était déjà passé. Et là le Livre saint se termine sans la plus petite mention que les dons de l'Esprit cesseraient dans l'Eglise avant l'apparition du jour glorieux du second avènement de Jésus-Christ.

Depuis la grande apostasie, ces dons ont été rarement manifestés ; et pour cette raison, les chrétiens supposent généralement qu'ils ont été limités à la période de la primitive Eglise. Mais depuis l'époque des premiers chrétiens, il y a eu des manifestations de ces dons parmi les disciples de Jésus les plus fervents, et ces dons ont été reconnus comme dons du Saint-Esprit par presque toutes les principales dénominations. Ainsi les erreurs et l'incrédulité de l'Eglise ne peuvent-elles pas être reconnues comme les raisons pour lesquelles ces manifestations ont été si rares, plutôt que de croire que Dieu a retiré ces bénédictions de l'Eglise ? Quand le peuple de Dieu aura acquis la foi et la vie des chrétiens primitifs, comme cela arrivera certainement sous le dernier message, la dernière pluie tombera, et tous les dons seront renouvelés. La première pluie fut donnée au commencement du christianisme, au temps où se semait la bonne semence de l'Évangile, afin qu'elle germât et prit de fortes racines. Alors l'Eglise jouissait de tous les dons. Et quand la pluie de la dernière saison tombera vers la fin de cette dispensation pour mûrir les épis

dorés pour le grenier de Dieu, alors les dons du Saint-Esprit seront manifestés dans leur plénitude.

C'est à quoi se rapportent les paroles du prophète, telles qu'elles sont citées par Pierre : « Et il arrivera aux derniers jours, dit Dieu, que je répandrai de mon Esprit sur toute chair ; et vos fils et vos filles prophétiseront, et vos jeunes gens verront des visions, et vos anciens songeront des songes. Et même en ces jours-là je répandrai de mon Esprit sur mes serviteurs et sur mes servantes, et ils prophétiseront ; et je ferai des choses merveilleuses dans le ciel en haut, et des prodiges sur la terre en bas, du sang, et du feu, et une vapeur de fumée ; le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang, avant que ce grand et notable jour du Seigneur vienne. » Act. 2 : 17—20. On voit ici l'esprit de prophétie parmi les signes spéciaux des derniers jours. Son rétablissement aux derniers jours doit constituer un des signes les plus remarquables de l'approche de la fin. Ceci devient évident par son classement avec les signes les plus proéminents dans le soleil, la lune et les étoiles et avec les prodiges dans les cieux et sur la terre tels que : le sang, le feu, la vapeur de fumée.

De toutes les bénédictions que Dieu a répandues sur son peuple, le don de son Fils excepté, aucune n'a été aussi sacrée, et aussi importante pour leur bien-être, que le don de sa sainte loi, et de son Saint-Esprit. Et rien n'a été plus propre à traverser les plans de Satan, et conséquemment à susciter sa rage que ces bénédictions. Et quand un peuple s'élèvera dans la dernière génération observant tous les dix préceptes de la sainte loi de Dieu et reconnaissant le rétablissement de l'esprit de prophétie, il pourra s'attendre à éprouver la méchanceté de leurs opposants qui ne peuvent s'élever que par l'inspiration directe de Satan. « Alors le dragon fut irrité contre la femme, et s'en alla faire la guerre contre les autres qui sont de la semence de la femme, qui gardent les commandements de Dieu, et qui ont le témoignage de Jésus-Christ. » Apoc. 12 : 17. « Le témoignage de Jésus », dit l'ange à Jean, « est l'Esprit de prophétie. » Apoc. 19 : 10. C'est l'observation

des commandements de Dieu et la reconnaissance du rétablissement de l'esprit de prophétie par le reste de l'Eglise ou les chrétiens de la dernière génération, qui excitent la colère du dragon.

La dispensation judaïque, malgré ses apostasies, s'ouvrit et se termina par des manifestations spéciales de l'Esprit de Dieu. Et il n'est pas raisonnable de supposer que l'âge chrétien, dont la lumière comparée à la première dispensation est comme la lumière du soleil aux faibles rayons de la lune, puisse commencer en gloire et finir en obscurité. Et si une œuvre spéciale de l'Esprit fut nécessaire pour préparer un peuple pour le premier avènement de Christ, combien une telle venue n'est-elle pas plus nécessaire pour préparer un peuple pour le second avènement.

Dieu n'a jamais manifesté son pouvoir à ses serviteurs simplement pour leur plaisir ; mais il a toujours travaillé en leur faveur, suivant leur besoin. Nous pouvons donc conclure en toute assurance que quand les enfants de Dieu passeront à travers les périls des derniers jours dans les luttes finales avec les puissances des ténèbres, quand les faux prophètes auront le pouvoir de faire de grands prodiges, tellement que, s'il était possible, ils séduiraient même les élus, notre Dieu bénira et renforcera son peuple défaillant, avec les dons, comme aussi avec les grâces de son Saint-Esprit.

Nous avons vu que la manifestation de l'esprit de prophétie dans les songes et les visions devint nécessaire à la suite du fait qui sépara l'homme de la présence visible de Dieu. Mais quand le tabernacle de Dieu sera avec les hommes, et qu'il habitera avec eux, et quand Dieu lui-même sera avec eux (Apoc. 21 : 3), quand Christ reviendra avec tous les saints anges prendre à lui les siens, afin que là où il est, ils y soient aussi (Jean 14 : 3), et quand les rachetés parleront avec Dieu et les anges, dans l'Eden restauré ; alors, il n'y aura plus besoin de l'esprit de prophétie.

Quand l'homme, en Eden, possédait toute la perfection de sa virilité, avant que la nielle du péché eût touché à quoi que ce soit que Dieu eût fait pour lui,

et lorsqu'il pouvait regarder à face ouverte la gloire de l'Éternel, il ne pouvait avoir besoin de l'esprit de prophétie. Mais quand l'Eden fut perdu à cause de la transgression, et que l'homme fut condamné à errer loin de la porte du paradis, enveloppé dans l'obscurité morale, résultant de la malédiction et du règne de Satan, il eut besoin de la lumière de l'esprit de prophétie. Et le besoin à cet égard continuera et sera plus ou moins pressant, jusqu'à la restitution, quand les rachetés marcheront avec Dieu et avec Christ et les saints anges dans l'Eden renouvelé.

C'est ce que l'apôtre explique clairement dans 1 Corinthiens 12. Il commence par faire la déclaration suivante : « Or, pour ce qui regarde les dons spirituels, je ne veux point, mes frères, que vous en soyez ignorants. » Il estime que ce sujet est d'une trop grande importance pour laisser l'église de Corinthe dans l'ignorance à cet égard. Il se propose de les en instruire. Nous ferons bien de profiter nous-mêmes de ses enseignements.

L'apôtre présente, dans ce chapitre, le corps humain, avec ses divers membres agissant avec accord, dépendant les uns des autres, comme un exemple de l'Eglise de Christ avec ses différents membres et les divers dons que Dieu a placés dans l'Eglise. Il fait ainsi l'application de cette figure : « Or, vous êtes le corps de Christ, et vous êtes chacun un de ses membres. Et Dieu a mis dans l'Eglise, d'abord des apôtres, ensuite des prophètes, en troisième lieu des docteurs, ensuite les miracles ; puis les dons de guérison, les secours, les gouvernements, les diversités de langues. » Versets 27 et 28.

Que l'on se souvienne que Dieu a mis des prophètes, les miracles, les dons de guérison dans l'Eglise chrétienne, aussi véritablement qu'il y a mis des docteurs, des secours, et des gouvernements. Et cette expression, « Dieu a mis » ces dons dans l'Eglise signifie non seulement que Dieu voulait communiquer avec les siens par son Saint-Esprit dans l'âge chrétien aussi bien qu'Il l'avait fait dans les dispensations précédentes, mais cela renferme l'idée que Dieu en a spécialement doté l'Eglise. Il les avait établis dans l'Eglise pour y demeurer jus-

qu'au retour de son Seigneur absent. Ces choses furent accordées parce que l'Eglise en avait besoin. L'Eglise primitive en avait-elle besoin? La vraie Eglise en eut aussi besoin pour éclairer son sentier durant la sombre période des persécutions et des martyres. Et l'Eglise en a d'autant plus besoin en poursuivant sa course à travers les périls des derniers jours, et en se préparant à recevoir son Seigneur à son prochain retour.

Le but des dons, ainsi que le temps de leur durée dans l'Eglise, est exprimé clairement dans les paroles que l'apôtre adresse aux Ephésiens: «Lui-même donc a donné les uns pour être apôtres, les autres pour être prophètes, les autres pour être évangélistes, les autres pour être pasteurs et docteurs; pour travailler à la perfection des saints, pour l'œuvre du ministère, pour l'édification du corps de Christ; jusqu'à ce que nous nous rencontrions tous dans l'unité de la foi, et de la connaissance du Fils de Dieu, dans l'état d'un homme parfait, à la mesure de la parfaite stature de Christ.» (Chap. 4: 11—13.)

Il ne peut être démontré que l'Eglise, pendant la vie de Paul, atteignit l'état d'unité, de connaissance et de perfection ici mentionné. Et certainement l'Eglise n'en jouit pas durant son apostasie (2 Thess. 2: 3), et la période de sa fuite au désert. Apoc. 12: 6. Elle n'a pas non plus atteint à ce degré d'unité, de connaissance et de perfection, depuis les travaux de Martin Luther. L'Eglise de nos jours est encore fort au-dessous de cet état d'unité, de connaissance et de perfection. Et le but des dons ne sera pas atteint avant que les chrétiens de la dernière génération soient mis en possession de ces dons par le dernier message et par tous les moyens que Dieu peut employer pour les préparer à être transportés au ciel sans passer par la mort.

Mais Paul, dans 1 Cor. 13, a montré distinctement quand ces dons cesseraient. Dans la première partie de ce chapitre l'apôtre parle de la prééminence de l'amour (traduit improprement par *charité*) sur le don des langues, le don de prophétie, la foi, la libéralité pour les pauvres, et le courage de donner son corps pour être

brûlé. Ces choses, sans l'amour, sont sans valeur. Il décrit alors les vertus et les richesses de l'amour, et termine par ces mots : « La charité (amour) ne périt jamais : au lieu que, quant aux prophéties, elles seront abolies ; et quant aux langues, elles cesseront ; et quant à la connaissance, elle sera abolie. » Verset 8. Tandis que l'amour est non seulement la grâce la plus excellente du chrétien ici-bas, mais qu'elle durera pendant toute l'éternité, et sera la glorieuse couronne des rachetés, les dons cesseront avec la foi et l'espérance. A l'apparition glorieuse du Seigneur, la foi sera changée en vue, l'espérance en jouissance, les prophéties cesseront d'être la lumière de l'Eglise, les langues cesseront d'être un signe ; et la faible connaissance de l'obscur nuit actuelle s'évanouira devant la parfaite connaissance du jour parfait, comme les obscurs rayons de la lune s'évanouissent devant la lumière du soleil levant.

Viennent ensuite les paroles frappantes des versets 9 et 10 : « Car nous connaissons en partie, et nous prophétisons en partie ; mais quand la perfection sera venue, alors ce qui est en partie sera aboli. » Nous attendons encore la perfection à venir. Et pendant notre attente, puisse notre Seigneur se manifester lui-même à son peuple par les dons de son Esprit. « Car, » dit Paul, parlant de l'imperfection de l'état présent, « nous connaissons en partie, et nous prophétisons en partie. » Combien de temps l'esprit de prophétie assistera-t-il l'Eglise ? Quand cessera-t-il ? Réponse : « Mais quand la perfection sera venue, alors ce qui est en partie sera aboli. » Ceci devrait fixer la question sur la perpétuité des dons de l'Esprit dans l'Eglise.

Quoi qu'il en soit, la croyance générale est la suivante : Les dons de l'Esprit furent accordés à l'Eglise primitive, pour demeurer seulement pendant la vie des premiers apôtres de Christ. A leur mort les dons devaient être ôtés de l'Eglise. Mais qu'on se rappelle qu'un grand changement a lieu quand les dons doivent cesser, et que ce changement consiste à passer d'un état imparfait à un temps parfait, des ténèbres de la nuit à la gloire du jour parfait. Nous n'avons pas be-

soin de rechercher si un tel changement a eu lieu à la mort des apôtres; car tous ceux qui ont quelque connaissance de l'histoire de la primitive Eglise savent que quel que soit le changement qui survint dans l'Eglise vers l'époque de la mort des apôtres, ce ne fut pas pour le mieux mais décidément pour le pire. Même au temps de Paul le mystère d'iniquité avait déjà commencé. 2 Thess. 2: 7. Et l'apôtre, s'adressant aux anciens de l'église d'Ephèse à Milet dit: «Car je sais qu'après mon départ il entrera parmi vous des loups très-dangereux, qui n'épargneront point le troupeau; et qu'il se lèvera d'entre vous-mêmes des hommes qui annonceront des doctrines corrompues, dans la vue d'attirer des disciples après eux.» Act. 20: 29, 30. Mais si nous appliquons ce grand changement à la fin de cette dispensation et au commencement du jour éternel de gloire, tout est clair. Nous avons ici la preuve la plus positive que les dons de l'Esprit ne doivent point cesser avant la seconde venue de Christ.

Paul continue en donnant un exemple de l'état d'imperfection présente, et de l'état futur de gloire et de perfection: «Quand j'étais enfant, je parlais comme un enfant... mais quand je suis devenu homme, j'ai aboli ce qui était de l'enfance.» Verset 11. Son enfance représente l'état d'imperfection actuel; sa virilité, la perfection de l'état immortel. Cela est évident. Supposons maintenant que nous ayons tort, et que l'enfance de Paul représente l'Eglise de son époque enrichie de ces dons; et que sa virilité représente l'Eglise après sa mort dépouillée des dons du Saint Esprit, et promptement renversée par la grande apostasie! Quelle absurdité!

Et l'apôtre donne encore un autre exemple du changement de la présente dispensation, durant laquelle l'Eglise devait jouir d'une lumière comparativement obscure des dons spirituels, marchant par la foi et l'espérance, aux gloires parfaites du monde à venir, quand les rachetés marcheront avec Dieu dans l'Eden restauré, et parleront face à face avec Christ et les anges. Il dit: «Car nous voyons maintenant par un

miroir obscurément, mais alors nous verrons face à face. » Verset 12. Quant à l'opinion que les dons devaient cesser à la mort des apôtres, et qu'avec leur mort devait avoir lieu le glorieux changement exprimé par ces paroles de l'apôtre, nous ne pouvons que répéter le mot, absurdité!

Il y a harmonie parfaite dans tout ce qui se rapporte à ce sujet, comme dans toute vérité divine. L'esprit de prophétie en conséquence de la chute de l'homme et de sa séparation de Dieu, devint une nécessité. Cette nécessité n'a pas été prévenue par aucun changement de dispensation dans les temps passés. Et aucune dispensation n'a plus besoin des dons du Saint-Esprit que l'âge chrétien; et à aucune époque de la longue période où les hommes ont été séparés de la présence visible de Dieu, ont-ils autant eu besoin des dons de l'Esprit que parmi les périls et les tempêtes des derniers jours. Mais lorsque le Rédempteur viendra, la controverse prendra fin, le repos sera accordé aux saints, et comme immortels, ils se rencontreront avec les anges autour du trône, et ils verront face à face, la gloire de Dieu et de l'Agneau, l'esprit de prophétie sera compté au nombre des bénédictions choisies du ciel dans les temps passés.

---

### CONNAISSANCE DE LA BIBLE.

---

Si LES hommes voulaient employer à la recherche des connaissances bibliques la moitié des efforts qu'ils dépensent pour acquérir l'habileté dans les affaires pécuniaires, ils ne seraient pas si ignorants à l'égard de la Bible; néanmoins ils prétextent leur ignorance dans l'incapacité qu'ils montrent à juger des choses de la Bible.

Si nous recevions une lettre amicale d'un puissant monarque, nous faisant de riches offres, et nous proposant honneur et fortune, et répétant plusieurs fois les conditions, afin que nous ne soyons pas dans l'erreur, ne serait-il pas de notre devoir de nous enquerir de la

personne qui a apporté ce message, et d'examiner l'authenticité de cette lettre et de son contenu etc? Si nous l'avions toute une année sans la lire du tout, ce serait regardé comme une chose étrange.

La plupart des chrétiens ne connaissent pas la quarantième partie de la lettre du grand Roi, ni l'évidence de son authenticité, ni de ses beautés, ses grandeurs, ses propositions, ses promesses et ses menaces. Néanmoins la moitié du temps qu'ils dissipent en méchanceté, ou tout au moins en folies et en frivolités, suffirait à leur procurer la connaissance dont le manque contribue à leur ruine.

Les signes caractéristiques qui distinguent la vraie des fausses religions dans le monde sont plus nombreux et plus notoires que les marques qui distinguent le faux or de l'or pur; pourtant les hommes deviennent des juges habiles pour le dernier cas et demeurent incapables dans l'autre cas. Si un jeune homme devait montrer un article fait à la ressemblance de l'or et devait dire, « je vois seulement une légère différence entre ceci et l'or pur, je ne saurais dire s'il y en a aucune; ceci semble aussi brillant et poli, et aussi joli que tous ceux que j'ai vus; » ses amis lui diraient qu'il y a une différence essentielle entre l'airain et l'or que l'on peut distinguer par la vue, le son ou l'épreuve chimique. Ils lui diraient qu'à moins d'étudier mieux ce métal, il s'exposerait à subir des pertes, mais par l'observation de deux ou trois marques, il pourrait décider avec certitude.

Un système de vérités envoyé du ciel défend toujours ce que l'homme dans son état de péché est enclin à rechercher. Il défend les plaisirs sensuels, la fraude, la méchanceté, l'injustice, l'impureté, la vengeance, la haine, la gourmandise, les querelles, les bouffonneries, et toutes les choses que les hommes recherchent par nature. Le Coran permet la polygamie, la vengeance, les guerres d'extermination. Les religions païennes ordonnent ou permettent la glotonnerie, la gourmandise, l'ivresse, la sensualité sous toutes ses formes et au-delà de toute limite.

La révélation de Dieu commande l'accomplissement des choses que l'homme n'aime pas. Un pécheur préfère plusieurs jours d'un travail pénible que de prier avec sa famille, ou d'employer une heure en prière secrète. Ceci demande un changement de cœur et promet un paradis de sainteté. Les volumes de faussetés qui prétendent venir du ciel, ne demandent point la régénération et la sainteté du cœur, et ils promettent un avenir d'indulgences charnelles et la satisfaction des appétits.

Un vrai prophète n'est pas applaudi par la majorité des méchants ou de la masse des dépravés. Il est généralement détesté par ceux qui sont les plus éloignés de Dieu, et il est diffamé par ceux qui sont plongés le plus profondément dans le péché. Souvent il est calomnié et même mis à mort si la loi le permet ; mais le faux prophète n'est ni « lapidé » ni « scié. » Il est souvent exalté par les plus dissolus, ou pour le moins toléré ou loué par les principaux en méchanceté et en dépravation.

En découvrant le faux or ou en indiquant l'or pur, l'épreuve chimique ne trompe personne. L'essai de la pure religion ne trompe jamais ceux qui l'éprouvent par une expérience pratique. Il n'est pas besoin d'autres témoignages ; mais il est difficile d'engager ceux qui la haïssent de faire cette épreuve, c'est-à-dire d'obéir à ses préceptes.

---

### CHRIST LE RÉDEMPTEUR.

---

LE Fils de Dieu partageait l'autorité du Grand Législateur. Il savait que sa vie seule était une rançon suffisante pour racheter l'homme déchu. Il était d'autant plus élevé que l'homme, que la noblesse, la pureté de son caractère, son titre glorieux de chef des hôtes célestes étaient au-dessus des œuvres de l'homme. Il était l'exacte image de son Père, non seulement dans son apparence extérieure, mais dans ses perfections.

Le sang des bêtes ne pouvait satisfaire la justice de Dieu comme un sacrifice expiatoire pour la transgression de sa loi. La vie d'une bête était d'une moindre valeur que la vie du pécheur coupable, et ne pouvait par conséquent être une rançon pour le péché. Elle ne pouvait être agréable à Dieu que comme une image du sacrifice de son Fils.

Un homme ne pouvait expier le péché d'un autre homme. Sa condition de pécheur, d'être déchu en aurait fait une offrande imparfaite, un sacrifice expiatoire d'une moindre valeur qu'Adam avant sa chute. Dieu avait fait l'homme juste et droit, et après sa transgression, il ne pouvait y avoir de sacrifice acceptable devant Dieu pour lui à moins que l'offrande présentée ne pût être supérieure à l'homme dans son premier état d'innocence et de perfection.

Le divin Fils de Dieu était le seul sacrifice de valeur suffisante qui pût satisfaire pleinement aux exigences de la loi parfaite de Dieu. Ils étaient soumis à la loi de Dieu. Ils étaient les messagers de la volonté de Christ, et devaient s'incliner devant lui. Ils étaient des êtres créés et soumis à l'épreuve. Sur Christ ne reposait aucune épreuve, aucune exigence. Il avait le pouvoir de donner sa vie et de la reprendre. Il n'avait aucune obligation d'entreprendre l'œuvre expiatoire. Ce fut un sacrifice volontaire qu'il accomplit. Sa vie était une valeur suffisante pour sauver l'homme déchu.

Le Fils de Dieu avait la forme de Dieu, et il n'a pas regardé comme une usurpation d'être égal à Dieu. Il fut le seul homme qui, vivant sur la terre, ait pu dire à tous les hommes : Qui de vous me convaincra de péché ? Il était uni au Père dans la création de l'homme, et il avait le pouvoir, par sa propre perfection divine, d'expier le péché de l'homme, de le relever, et de le rétablir dans son état primitif.

Les offrandes expiatoires et la sacrificature du système judaïque furent instituées pour représenter la mort et l'œuvre médiatrice de Christ. Toutes ces cérémonies n'avaient aucune signification et aucune vertu, à moins qu'elles se rapportassent à Christ, qui en était lui-même

le fondateur, et qui créa tout ce système. Le Seigneur avait fait connaître à Adam, à Abel, à Seth, à Hénoc, à Noé, à Abraham et aux patriarches, spécialement à Moïse, que le système cérémoniel des sacrifices et la sacrificature, ne pouvaient d'eux-mêmes procurer le salut d'une seule âme.

Tout le système des sacrifices se rapportait à Christ. Par ces choses, les anciens rachetés virent Christ, et crurent en lui. Elles furent ordonnées du Ciel pour montrer aux hommes la terrible séparation que le péché avait faite entre Dieu et l'homme, nécessitant le ministère d'un médiateur. Par Christ, la communication qui fut rompue à cause de la transgression d'Adam, fut rétablie entre Dieu et le pécheur perdu. Mais le sacrifice infini que Christ fit volontairement pour l'homme demeure un mystère que les anges ne peuvent complètement sonder.

Le système judaïque était symbolique, et devait durer jusqu'à ce que l'Offrande parfaite prit la place de celle qui n'était que symbolique. Le Médiateur, dans son office et dans son œuvre, dépasserait grandement en dignité et en gloire, la sacrificature typique. Les enfants de Dieu, depuis les jours d'Adam au temps où la nation juive devint un peuple distinct dans le monde, avaient été instruits touchant le Rédempteur futur, que leur sacrifice expiatoire représentait. Ce Sauveur devait être un médiateur, qui se tiendrait entre le Très-Haut et son peuple. Par ce moyen, un chemin fut ouvert par lequel l'homme coupable pourrait avoir accès auprès de Dieu par la médiation d'un autre. Le pécheur ne pouvait se présenter de lui-même, chargé de sa culpabilité, et sans un mérite plus grand que celui qu'il possède en lui-même. Christ seul pouvait ouvrir la voie, en faisant un sacrifice égal aux exigences de la loi divine. Il était parfait, et n'avait pu être souillé par le péché. Il était sans tache ni défaut. La conséquence terrible du péché n'aurait jamais pu être connue, si le remède qui a été donné par Dieu n'avait été d'une valeur infinie. Le salut de l'homme déchu fut accordé à un prix si immense que les anges en furent émerveillés et ne purent pleinement comprendre le divin mystère que la

Majesté du Ciel, égale à Dieu, mourût pour la race rebelle.

---

### LA FAVEUR DE MON DIEU.

---

Fais que toujours plus j'apprécie  
Ton approbation, Seigneur ;  
Elle est meilleure que la vie,  
Que les trésors, que la grandeur.

Je supporterai plein de joie  
Le mépris, la dérision,  
Pourvu, mon Dieu, que sur ma voie  
Brille ton approbation.

J'affronterai de ceux que j'aime  
Les traits perçants et l'abandon.  
Pour eux ma prière suprême  
Implorera grâce et pardon.

Puissé-je trouver à toute heure  
Mes plaisirs en ta sainte loi ;  
Et que bientôt en ta demeure  
Tu m'introduises près de toi.

Du monde qu'importe le blâme ?  
Son mépris, comme sa faveur  
Seront consumés par la flamme,  
C'est toi seul qui sondes mon cœur.

Tu supportas sur cette terre,  
Mon Sauveur, sa rejection ;  
Voudrais-je, moi, fils du Calvaire,  
Chercher son approbation ?

Non, mille fois non ! Je veux être  
Disciple du Crucifié.  
O Jésus ! adorable Maître,  
A ta croix tu m'as convié !

Souffrir avec toi, quelle gloire !  
Quand viendra ton jour glorieux,  
Quand tu paraîtras en victoire,  
J'irai près de toi, dans les cieux !

---

## Catalogue des Publications françaises.

---

La SOCIÉTÉ DES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR tient en vente les brochures et traités suivants:

- 1° Règne Millénaire. 16 pages . . . . . Prix 10cent.
  - 2° Le Second Avènement; Objet et Proximité de cet Evénement, et Manière dont il aura lieu. 32 p. 20 cts.
  - 3° Les Deux Trônes, représentant le Royaume de la Grâce et le Royaume de la Gloire. 32 pages 20 cts.
  - 4° Le Jugement; ou les enseignes de Daniel conduisant vers la Sainte Cité. 16 pages . . . . . 10 cts.
  - 5° Le Sanctuaire de la Bible. 20 pages . . . 15 cts.
  - 6° Quel Jour Observerez-vous? et Pourquoi? 8 pages 5 cts.
  - 7° Explication de Matthieu Vingt-Quatre, ou Signes frappants de la Seconde Venue de Christ. 56 pages avec couverture . . . . . 50 cts.
  - 8° Le Sabbat de la Bible. 32 pages . . . . 20 cts.
  - 9° Le Premier Message d'Apocalypse. 16 pages 10 cts.
  - 10° Le Second            »            »            »            » 10 cts.
  - 11° Le Troisième        »            »            32    » 20 cts.
  - 12° Perpétuité des Dix Commandements 40 pages 25 cts.
  - 13° Les Souffrances de Christ. 32 pages . . . 20 cts.
  - 14° Les Deux Lois. 16 pages . . . . . 10 cts.
  - 15° La Loi et l'Évangile. 16 pages . . . . . 10 cts.
  - 16° Le Sabbat dans la Prophétie. 32 pages . . 20 cts.
  - 17° La Vérité Présente. 24 pages . . . . . 15 cts.
  - 18° L'Esprit de Prophétie. 16 pages . . . . 10 cts.
  - 19° Le Mémorial du Créateur. 16 pages . . . 10 cts.
- 

La Société vend aussi les Traités suivants qui viennent d'Amérique: Comment le Sabbat a été changé. 25 cts. Défense de la Vérité. 15 cts.

La Société publie également un journal, LES SIGNES DES TEMPS ayant pour objet l'explication des prophéties qui se rapportent au prochain avènement de Christ. Abonnement annuel 5 Frs.

---

S'adresser: *Bureau des SIGNES DES TEMPS*, Bâle, Suisse.